LE NUMERO : 25 CENTIMES

DIMANCHE 2 JUIN 1929.

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 186, rue de Paris, LILLE — Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

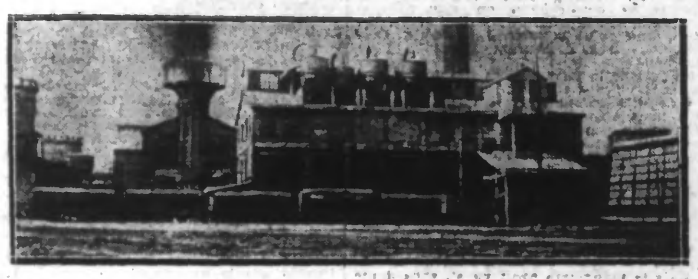
BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 9-51 46, rue de la Gare, 46 — TOURCOING Téléph. 9-55 8, rue Désurmont, 8

NOS ENQUÊTES ÉCONOMIQUES

L'évolution de l'industrie houillère

La valorisation des combustibles. — L'utilisation des déchets et la chauffe au charbon pulvérisé.

IX



Les installations de pulvérisation du charbon à la Centrale de Labuissière

NOUS avons exposé dans une série d'articles consacrés aux industries dérivées de la houille, l'état présent et l'avenir des fabrications synthétiques employant les gaz produits en énormes quantités par les fours à coke, et nous avons montré la grande importance économique de cette évolution qui s'accomplit sous nos yeux dans les méthodes d'utilisation du charbon.

Cette étude n'embrasse cependant qu'un des aspects de la question : celui qui consiste à extraire, on peut dire, la quintessence de ce que contient le charbon « marchand » extrait de la mine. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait transformer le charbon en coke, ce « pain » de la métallurgie, mais c'est d'hier à peine que l'on sait récupérer et transformer jusqu'au dernier atome des innombrables composés chimiques qui, lors de la carbonisation de la houille, s'en échappent pour laisser le coke.

Cependant, ce serait mal connaître les techniciens que de croire que leur ambition s'est arrêtée là. Dans la poursuite de leur but : produire beaucoup au meilleur compte, ils ont abordé une autre face du problème, celle qui consiste à tirer partie soit de combustibles de peu de valeur, soit des déchets de l'extraction des produits de qualité, et à en tirer un tel parti que le rendement les mette sur un pied d'égalité avec ces derniers.

Nous allons montrer que dans cette « valorisation » des combustibles inférieurs, les résultats atteints et ceux surtout que l'avenir permet d'envisager, sont tout aussi importants que ceux des fabrications synthétiques. Ils sont généralement moins connus, mais il est nécessaire de les faire connaître pour bien montrer quel prodigieux essor prend sous nos yeux l'industrie houillère.

L'art d'accommoder les restes

On n'ignore pas que les exigences de la consommation ont peu à peu modifié les formes commerciales sous lesquelles se vend le charbon. Le « tout-venant » n'est plus qu'une « sorte » secondaire et les produits classés se disputent la faveur du marché. De là l'obligation dans laquelle se sont trouvées les houillères d'installer des criblages et des lavoirs, d'où sortent les diverses catégories marchandes classées suivant la grosseur des morceaux — sans parler des sortes déterminées par la teneur du combustible en matières volatiles et en cendres.

Mais ce triage des charbons donne un résidu très important, c'est celui qui est constitué par les « fines » de grosseur inférieure à 5 millimètres qui sont d'une vente fort difficile et qui, au surplus, contiennent assez bien de terre (poussière de schiste) ce qui, en augmentant la teneur en cendres, diminue encore leur valeur marchande.

On a donc été ainsi amené à rechercher le moyen de rendre ces produits aussi utilisables que les autres et on peut dire qu'aujourd'hui on a trouvé une excellente recette pour accommoder ces restes de l'exploitation.

Du charbon « presque liquide »

Cette recette consiste à transformer cette poussière sans grande valeur en une poussière encore plus fine qui, dès lors, permet d'utiliser le charbon exactement à la façon d'un combustible liquide.

Si, en effet, on réduit en poudre impalpable un corps solide, il se comporte comme un liquide, s'écoule comme lui et, si le corps est combustible, il pourra brûler dans les mêmes conditions que le pétrole ou le mazout.

C'est en partant de cette idée qu'après plusieurs années de patients essais, M. Sohm, ingénieur en chef des mines de Bruay, a mis au point un procédé qui a conduit à l'adoption, maintenant généralisée, de la chauffe au charbon pulvérisé.

Si le principe est simple, l'application ne manque pas de difficultés, qu'il a fallu vaincre. Il faut, en effet, débarrasser les « fines » de leur humidité qui rendrait la poudre collante et l'empêcherait de s'écouler. Il faut que la poudre ne soit pas mélangée de grains trop gros. Il faut que la partie incombustible puisse, dans le foyer, être évacuée facilement. Toutes ces conditions n'ont pu être réalisées qu'après de longues recherches, couronnées de succès, puisque la Centrale électrique de Labuissière-Bruay développe une puissance de 30.000 kilowatts, entièrement produits par la chauffe au charbon pulvérisé.

Une Centrale au pulvérisé

La visite de cette Centrale présente un intérêt d'autant plus considérable qu'elle est la véritable « berceau » de la chauffe au pulvérisé et qu'on y suit le développement de ce procédé depuis 1920.

Les fines, amendes par wagons au sortir du criblage, et non lavées, sont déversées dans un silo, d'où elles sont reprises pour tomber dans quatre broyeurs à boulets qui tournent, avec un bruit de tonnerre, à 25 tours à la minute. Le passage dans un four spécial chauffé lui-même au pulvérisé, les a préalablement débarrassées de leur humidité.

Les broyeurs sont parcourus par un violent courant d'air qui entraîne la poudre de charbon formée, lui fait traverser un détendeur où s'arrêtent les particules trop grosses qui retombent au broyeur et la fait monter dans les filtres-cyclones où l'on se débarrasse du charbon pulvérisé et retourne, en circuit fermé, aux broyeurs. On aperçoit au sommet du bâtiment que représente notre cliché, les quatre filtres-cyclones.

De ces filtres, le charbon pulvérisé retombe dans des réservoirs. Lorsque ceux-ci sont à peu près pleins, une chasse d'air comprimé envoie le pulvérisé aux trémies, d'où d'ingénieux distributeurs le répartissent aux tubes qui aboutissent aux brûleurs. C'est une véritable farine du charbon que l'on voit alors s'engouffrer dans ces tubes, dont elle suit tout le trajet comme un simple liquide.

Sous chacune des dix énormes chaudières destinées à alimenter en vapeur les turbo-alternateurs, se trouve une chambre de combustion, en avant de laquelle sont disposés les brûleurs. Entraîné par un puissant jet d'air, le charbon sort en une immense gerbe dont la combustion est instantanée comme le serait celle d'un jet de gaz ou de pétrole. Et la chaleur dégagée est si intense que les parties non combustibles sont fondues et tombent en larmes de lave brûlante dans un courant d'eau qui circule sous le foyer, évacuant ainsi au fur et à mesure de leur formation les cendres de la combustion.

Tout ce formidable outillage est conduit par un personnel restreint. Un homme conduit la distribution du pulvérisé et la règle suivant les besoins en vapeur de la Centrale. Deux hommes surveillent les foyers, et c'est tout. Aucune déperdition de charbon, ni de chaleur n'est possible. Si des tonnes de poussière passent sous les chaudières, on n'en trouve aucune trace dans la chaufferie où la température ne dépasse pas celle de l'extérieur.

La chauffe au pulvérisé est aujourd'hui parfaitement au point et permet de brûler de façon tellement complète des combustibles inférieurs que ceux-ci ont un rendement et par conséquent une valeur égale à celle des charbons de qualité.

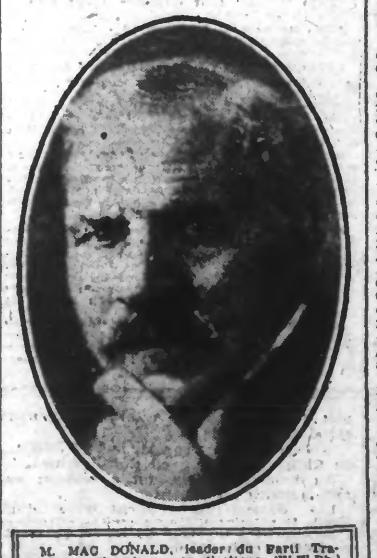
(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

La victoire des Travaillistes anglais

Les chances de voir se constituer un bloc conservateur-libéral paraissent très problématiques.

Un seul nouveau résultat des élections législatives sur 16 qui restent à connaître a été annoncé dans la matinée de samedi. C'est la réélection de M. Little, député indépendant, représentant de l'Université de Londres. Ceci porte à 600 le nombre des résultats connus et à 6 celui du groupe des indépendants dans la Chambre nouvelle.

Il y a 13 femmes dans la Chambre nouvelle au lieu de 10 dans l'assemblée précédente, sur 70 candidates qui se présentaient. Trois de ces 13 femmes sont conservateurs, 1 libéral et 9 travaillistes. La région de Londres sera représentée à la Chambre des Communes par 36 députés travaillistes, 24 conservateurs et 2 libéraux.



M. MAC DONALD, leader du Parti Travailliste victorieux aux élections. (W.W.Ph.)

On dit que si M. Baldwin ne donne pas très prochainement sa démission, M. Lloyd George et les libéraux seraient assez enclins à le soutenir à condition qu'il s'engage : 1. A réformer le système de scrutin actuellement en vigueur dont les résultats sont si peu satisfaisants du point de vue d'une véritable représentation de la nation ; 2. A appliquer au moins en partie le programme préconisé par le parti libéral pour la réduction du chômage.

L'entente paraît très difficile à réaliser sur ce dernier point, étant donné que M. Baldwin avait songé, au cas où il reviendrait au pouvoir avec une majorité indépendante, à charger un ministre, probablement M. Churchill, d'un nouveau département d'Etat, qui s'occuperait de la question du chômage. Toutefois, sur le premier point il est douteux que les conservateurs, non plus que les travaillistes tiennent beaucoup à abolir le système actuel des élections par majorité relative et à instaurer un autre mode de scrutin, dont l'effet serait de perpétuer l'existence du parti libéral.

D'autre part, des difficultés d'ordre personnel subsistent entre le leader actuel du parti libéral et certains conservateurs, en sorte que les chances de voir se constituer un bloc conservateur-libéral, dirigé contre le Labour Party, paraissent pour le moment problématiques.

En marge des crimes du monstre MASSELIS

Des battues sont faites dans les bois de Santes pour retrouver le sac à main de la petite Marcelle Billaut

Ce que nous ont déclaré la femme et la fille de Charles Masselis au sujet des actes du féroce satyre-assassin

Journellement, la gendarmerie d'Haubourdin enquête sur les crimes accomplis dans la région par Charles Masselis et, hier encore, M. le brigadier Delerue — un très fin limier qui porte allègrement vingt-quatre années de métier — s'est rendu dans les bois et marais de Santes, battre les coins et « recoins » déjà vus, afin de pouvoir prouver que la petite Billaut, d'Haubourdin, n'a pas été violée et assassinée au long du canal comme l'a déclaré le bandit le 11 mai dernier, mais dans les parages nord-est du Bac à Wavrin, dans des petits bois touffus coupés de fossés, écartés de toute habitation, dans lesquels il aurait d'ailleurs été vu par deux témoins.

Le brigadier-chef Delerue et ses collaborateurs Delemer et Lacroix, en parcourant hier ces terrains boisés, recherchaient le sac à main et le pantalon de la fillette, objets qui, on le sait, ne furent jamais découverts.

Au retour de l'enquête que nous avons ainsi faite parallèlement à celle de la gendarmerie d'Haubourdin, une visite à la femme de Masselis s'imposait. Nous l'avons faite et décrirons tout à l'heure le calvaire que subit cette malheureuse, en même temps que celui de sa jeune fille Yvonne.

EN HAUT : Le chemin de Santes au Bac-à-Wavrin qu'a suivi avec la petite Billaut, d'Haubourdin, le monstre Masselis qui fut aperçu à cet endroit par le jeune Henri Dupuis que l'on voit en médaillon. — AU MILIEU : Le pont de l'a Gîte par lequel Masselis et sa victime ont gagné le canal de Seclin. — EN BAS : Les gendarmes d'Haubourdin et le garde particulier Dupuis battant les bois de Santes.

Dans les marais de Santes

Le 12 mai, au lendemain de la découverte de Marcelle Billaut, d'Haubourdin, et de l'arrestation du meurtrier Charles Masselis, nous reproduisions les déclarations faites par celui-ci à la magistrature.

« Au long du canal de Seclin, à quelques cents mètres au-delà du Bac à Wavrin, racontait l'individu, et après m'être endormi pendant 2 heures auprès de la petite, je me suis réveillé ». Froidement, le bandit poursuivait : « J'ai étendu l'enfant sur le dos, je l'ai étranglée, puis après l'avoir violée, j'ai jeté le corps à l'eau... »

Nous avons dit, à ce propos, que cette déclaration nous paraissait odieusement mensongère.

Masselis, pour se rendre au point du canal indiqué par lui aurait dû traverser Houplin où, certainement, il aurait été rencontré par quelque habitant. Un jeudi de l'Ascension, entre 15 et 18 heures, on ne traverse pas un village en bicyclette avec une fillette sur le cadre de la machine sans être remarqué. Avant de parvenir au canal de Seclin, le monstre avait dû passer par le chemin qui va de Santes à Wavrin, puis par un sentier perpendiculaire qui, sous bois, aboutit au Bac, il arrivait au pont du canal de Seclin, à l'endroit où il noya l'enfant.

C'est dans un des bosquets compris entre la ferme Bucheiet, le pont du Gîte, le canal de la Deûle et le Bac à Wavrin que Masselis a accompli son crime. C'est dans un des coins battus hier encore par la gendarmerie d'Haubourdin que, peut-être un jour, on retrouvera le pantalon et le petit sac à main.

Deux nouveaux témoins ont rencontré le criminel

L'impression du chef Delerue se fortifia d'ailleurs par deux dépositions nouvelles faites par des témoins qui croient fort avoir reconnu Masselis comme étant l'homme rencontré dans ces parages le jeudi de l'Ascension entre 16 et 17 heures :

Le garde-chasse Arthur Menet, de Wavrin, a vu et revu un homme répondant exactement au signalement de l'individu qui, poursuivi, est rentré dans le bois où il a disparu ;

Le petit Henri Dupuis, 6 ans, dont le père est le garde-chasse de ces propriétés, a, une heure après M. Menet, croisé un homme dont le signalement correspond également à celui de Masselis, mais — ajoute l'enfant — « Cet homme avait un sac sous le bras, il était seul et sans bicyclette ». Masselis, lui aussi, très souvent, revenait avec un sac, nous dit plus tard une de ses voisines.

En résumé, on suppose que Masselis, après s'être engagé dans le sentier qui, de la route de Santes à Wavrin, va rejoindre le « Bac à Wavrin », serait rentré avec la petite Billaut cette région accidentée quoi que co soit, tellement le terrain est sauvage et marécageux, mais le hasard aidant, la volonté de la gendarmerie on arrivera sans aucun doute à découvrir le sac à main de la petite Billaut et à prouver fausse la déclaration de Masselis.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

bientôt....

Une nouvelle affaire de mœurs, à Lille

Une dizaine de fillettes auraient été victimes des « privautés » d'un charretier

Décidément, les affaires de mœurs ne chôment pas dans notre région. L'émotion causée par l'affaire Masselis dure toujours, et voici que la police de Lille vient de mettre la main sur un second individu qui n'a pas certes à se reprocher des faits aussi graves que ceux qui pèsent sur Masselis, mais qui n'en est pas moins un triste sire.

Dans la journée d'hier, samedi, M. Beaumelou, commissaire de police au 6e arrondissement, recevait la plainte d'une brave mère de famille, contre un certain Maurice Colpaert, 22 ans, demeurant 93, rue Jeanne-Hachette, et exerçant la profession de charretier aux « Entreprises du Sud », chemin de Bargues, à Lille.

Maurice Colpaert était accusé par la plaignante de s'être livré dans les remparts, à des attouchements immoraux sur une fillette de 9 ans, fille de la dame.

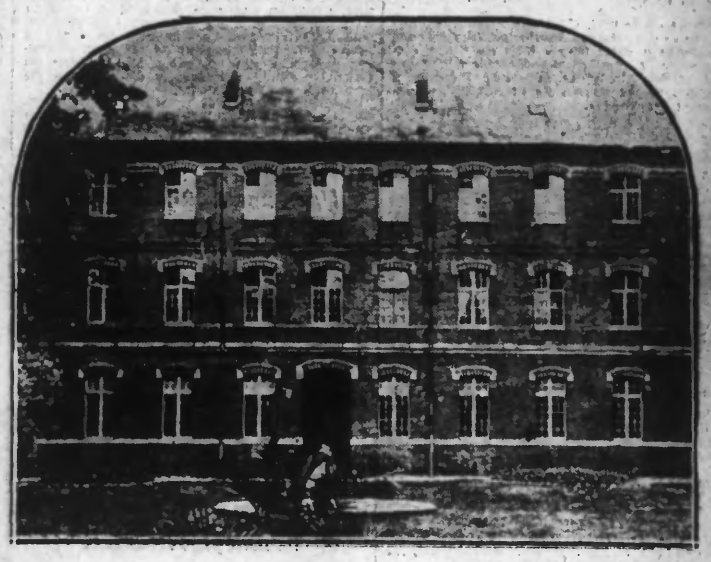
Une heure plus tard, Maurice Colpaert était arrêté et M. Beaumelou commençait son interrogatoire. Le misérable nia d'abord avec assurance ce qui lui était reproché.

Mais d'autres plaintes arrivèrent, émanant de personnes qui, par fausse honte, avaient gardé le silence jusqu'à ce jour. Si bien que, poussé jusque dans ses derniers retranchements, Maurice Colpaert finit par avouer avoir attiré dans les remparts depuis deux ans, neuf fillettes de 3 à 11 ans, pour « les caresser ». Pour accomplir ces actes ignobles, Colpaert se cachait dans les casemates ou dans les coins déserts de la fortification. Pour attirer les enfants, le bandit leur offrait d'abord des bonbons, puis agissait par menaces. Maurice Colpaert est accusé en outre d'avoir violenté une jeune fille de 15 ans, toujours dans les fortifications. Comme on pense, l'enquête continue activement sur tous ces faits. Mais dès hier, M. Beaumelou a mis Maurice Colpaert en état d'arrestation.

Une intéressante visite chez les Folles

Comment fonctionne le Centre de Saint-Venant

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



LE « PENSIONNAT » DE L'ASILE DE SAINT-VENANT

De même qu'on a pu dire de la santé physique qu'elle n'est qu'un état provisoire qui ne présage rien de bon, on peut estimer que l'équilibre moral est pour le moins aussi délicat, à voir le nombre de malades mentaux, détraqués, fous inoffensifs, qui représentent, hélas ! trop souvent dans la société moderne, la rançon du progrès.

Chacun dira pour se rassurer que ce n'est là qu'un paradoxe de médecin aliéniste à qui une déformation professionnelle fait voir des fous, partout.

Il y a pourtant des statistiques qui témoignent d'une morbidité en progression constante et les asiles d'aliénés n'arrivent pas à accueillir toute la clientèle qu'il serait tout simplement prudent d'y amener.

Disons de suite qu'on surveille de plus près maintenant les désordres mentaux et que la psychiatrie, aidée par le laboratoire, a fait d'immenses progrès.

On parvient maintenant par des soins appropriés, préventifs, à soigner, à guérir des névroses, des surmenés, des candidats à la folie, qui autrefois, seraient restés voués à quelque manie délirante justiciable de l'internement. La seule clinique du docteur Toulouse, à Paris, organisée à grands moyens, a vu défiler dans une seule année plus de cent mille malades.

Mais seul le monde des pauvres internés retient aujourd'hui notre attention. Les asiles du Nord : Bailleul, Armentières, qui se trouvaient sur la ligne du front, ont été complètement détruits et les difficultés de la reconstitution ne leur ont pas encore permis d'assurer les soins aux effectifs d'avant-guerre.

L'asile départemental de Saint-Venant, réservé aux femmes, et qui s'est reconstruit assez vite, a permis de combler en partie cette lacune. Il abrite actuellement plus de 1.300 démentes, qui y reçoivent les meilleurs soins, ainsi qu'une courte visite nous a permis de le constater.

La reconstruction de l'Asile

L'Asile de Saint-Venant pouvait abriter, avant guerre, 1.000 à 1.050 folles, dont une bonne partie étaient des pensionnaires payantes, qui recevaient dans des pavillons isolés des soins spéciaux. En août 1917, l'établissement fut bombardé, par avions et il y eut huit personnes tuées et une trentaine de blessés, parmi lesquels un employé de l'administration, M. Dardenne.

Les bombardements se succédèrent et, en avril 1918, on décida d'évacuer les 777 malades en traitement sur divers asiles de Bretagne et de Normandie.

A l'armistice, on relevait de sérieux dégâts dans les bâtiments de l'administration et divers pavillons qui restaient néanmoins réparables. Les services de la Préfecture du Pas-de-Calais, et particulièrement M. Decaux, architecte départemental, firent toute diligence pour reconstruire l'asile et le remettre rapidement en état de recevoir des malades.

Le médecin-chef et directeur, M. G. Halberchtadt, eut le souci en même temps que d'élargir ses moyens d'hospitalisation, de les rendre immédiats pour fonctionner au plus vite. Les dégâts, dont l'importance atteignait près de huit millions, furent réparés selon un rythme régulier que suivait la rentrée des malades.

Il y a aujourd'hui 1.314 hospitalisées, ce qui, avec l'hospice-annexe distant d'un kilomètre et qui compte environ 400 vieillards, représente avec le personnel un chiffre voisin de deux mille.

Les services médicaux

Sous la haute autorité de M. Peytral, préfet du Pas-de-Calais, une commission de surveillance fonctionne régulièrement, sous la présidence de M. Delelis, ancien député ; MM. Muliet, conseiller général ; Serlooten, notaire ; les docteurs Laglise et Trillat, M. le médecin-chef Halberchtadt, dont le vif désir de bien faire, puisqu'il ambitionne un nouveau pavillon qui recevra 50 malades, est aidé dans la partie médicale par deux spécialistes : M. le Dr Le Maux et la doctoresse Boudertique, dont l'autorité est requise fréquemment pour des expertises très les tribunaux de Béthune et d'Arras. Le médecine générale, les soins chirurgicaux sont donnés par des praticiens de Béthune qui assurent un service de consultations.

La tâche des psychiâtres est multiple autant que difficile pour suivre et essayer d'améliorer un effectif aussi important. Dans d'autres pays tels que la Hollande, des établissements similaires ont un personnel médical double ou triple. Il y a, hélas, chez nous, une crise de recrutement des médecins d'asile. La tâche est en effet ingrate : il faut deux années préparatoires d'internat ou d'asile avant de se présenter au concours qui se tient chaque année à Paris et dont les épreuves théoriques, de clinique, d'administration et de médecine légale sont assez ardues. C'est ainsi qu'au dernier concours, pour dix places à pourvoir, il n'y eut que sept candidats nommés.

Le traitement des malades

Dans un cadre de verdure tout à fait reposant, répartis en de nombreux pavillons que séparent dans la partie centrale du vaste parc les bâtiments administratifs, les malades sont judicieusement groupés selon leur état : en observation, folies thérapeutiques qu'il suffit de surveiller aux heures de promenade, de distraction ou de travail ; folies agitées qui réclament plus de vigilance. Les Filles de l'Enfant-Jésus, aidées par des filles de service, mènent cette dure existence de contrôler faits et gestes de ces pauvres folies, depuis la douce maniaque jusqu'à la délirante. Les soins généraux sont l'hydrothérapie, le travail, les calmants.

Il existe une importante catégorie de malades atteintes de paralysie générale, qui bénéficient à l'asile de la précieuse découverte d'un savant viennois, M. Wagner Jauregg, titulaire du prix Nobel, qui leur a apporté les bienfaits de la malariathérapie.

Le centre de Saint-Venant est devenu, grâce à l'initiative de médecins avisés, un centre intéressant d'études psychopathiques. La demeure des folles est bien gardée : on n'en sort guère par évasion. On cite le cas d'une malade en traitement depuis 1937. Née en 1890, elle a passé 22 ans à l'asile de St-Venant, où elle a connu les avatars de la dernière guerre sans sortir de son euphorie. C'est un brevet de philosophie et de longévité qui n'a quand même rien d'enviable.

R. BOULY.

N'oubliez pas de lire en 2e page notre sensationnel roman : MARTYRE D'AMOUR par Jules Lermina

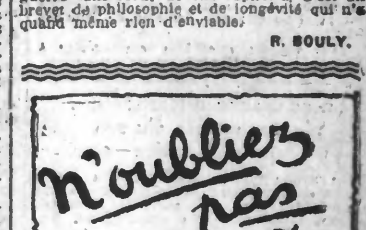
GRANDES ÉPREUVES CYCLISTES

La course internationale "Bruxelles-Maubeuge"

Elle se disputera aujourd'hui avec le concours du « Réveil du Nord »

Nous voici au seuil de la grande manifestation sportive franco-belge qui se déroulera aujourd'hui, dans le Sud du département du Nord.

C'est à Maubeuge que sportsmen et profanes se rendront pour assister à la super-épreuve cycliste, mise sur pied par le puissant club Olympique du Bassin de la Sambre, avec le concours du « Réveil du Nord ».



VANDERHAEGHEN * BARTHÉLÉMY

Comme sport estival, il n'y a, en effet, que le cyclisme qui déplace la grande foule et, en organisant « Bruxelles-Maubeuge », les promoteurs ont été bien inspirés.

Qui dit épreuve cycliste, dit succès populaire ! Celle dont il s'agit n'est pas une exception et son étiquette internationale est un sûr garant du triomphe.

Guidé par un esprit de méthode qui s'est maintes fois affirmé, les membres directeurs de l'Olympique ont été d'une extrême prudence en choisissant un parcours qui rallie